

# « de la musique avant toute chose »

*The Art of Maurice Sendak*

*1980 to the Present*



**Par Béatrice Michielsens**

Une importante monographie consacrée à « L'Art de Maurice Sendak de 1980 à aujourd'hui » a été publiée en 2003 aux États-Unis par Tony Kushner qui poursuit ainsi le travail précédemment mené par Selma Lanes.

Béatrice Michielsens a lu ce passionnant ouvrage qui apporte un éclairage nouveau sur Sendak amoureux de musique et ses créations pour le théâtre et l'opéra.

**P**as facile de succéder à Selma Lanes et à la capitale monographie qu'elle consacrait à *L'Art de Maurice Sendak* en 1980 chez H.N. Abrams. Un ouvrage de poids (2,4 kg) abondamment illustré dont le format généreux dispensait de spectaculaires dépliants couleur sans compter l'image à tirette du petit Chaperon Rouge, trésor de papier inséré dans la première édition ! Celle-ci avait la primeur de la biographie du grand illustrateur américain et de ses années d'apprentissage : naissance à Brooklyn en 1928, racines judéo-polonaises, enfance maladive, premiers dessins et poignantes photos de famille que nous avons l'étrange sentiment d'avoir vues quelque part... sous les traits des petits héros de ses albums.

Même format géant, même éditeur, même titre ; ce second opus signé Tony Kushner en 2003, relève crânement le pari de soutenir notre intérêt.

L'auteur – dramaturge américain réputé, prix Pulitzer et ami de longue date de



Affiche de Maurice Sendak pour *La Flûte enchantée* in  
*The art of Maurice Sendak 1980 to the present*, N.H. Abrams



Costumes de scène pour  
*La Flûte enchantée*  
 in  
*The art of Maurice Sendak 1980*  
 to the present, N.H. Abrams

Sendak – reprend le flambeau là où Selma Lanes l'avait laissé en 1980, à l'amorce de son travail autour de l'opéra de Mozart, *La Flûte enchantée*.

Par le biais d'innombrables reproductions de croquis, maquettes préparatoires et planches finalisées, Kushner nous commente l'impressionnante variété de projets réalisés depuis lors : livres d'images, affiches, jaquettes de livre, pochettes CD, film d'animation, création d'un théâtre pour enfants, adaptations télévisées etc. mais porte surtout l'accent sur l'orientation majeure de ces dernières années : c'est-à-dire l'opéra, le ballet et les productions théâtrales. Une carrière parallèle méconnue de scénographe, décorateur, costumier et librettiste à l'occasion... L'auteur se demande à juste titre si Maurice Sendak ne serait pas atteint du don d'ubiquité ?

D'emblée, nous sommes prévenus : l'étude sur l'artiste ne sera que subjective, les points de vue personnels et le ton chaleureux. Ayant grandi avec les albums du maître, Kushner revendique le degré zéro d'impartialité... De plus, n'a-t-il pas récemment collaboré avec Sendak sur *Brundibar*, l'opéra pour enfants de H. Krasá, en adaptant le livret initial pour la scène et le livre illustré ? Le risque de collusion ? Il est effrontément désamorcé avec une de ces comptines anglaises qui ont tant inspiré l'illustrateur : « Différentes personnes ont différentes opinions, Y'en a qu'aiment les pommes, y'en a qu'aiment les oignons » À bon entendeur, salut... et Kushner de gommer l'officiel « Sendak » dans la dernière partie de l'ouvrage, pour privilégier le prénom « Maurice » et livrer un portrait sensible « vu de l'intérieur », une approche subjective de l'œuvre nourrie du journal intime de l'artiste.

## Sombre série

Inutile de connaître son travail antérieur pour réaliser que ses derniers albums expriment un cri de désespoir et révèlent de profondes épreuves personnelles. Kushner construit son propos sur trois livres inoubliables et terrifiants : *Quand papa était loin*, *Chère Mili* et *On est tous dans la gadoue* auprès desquels le périple de Max paraît une partie de campagne ! Les enfants en danger sont au cœur des préoccupations de Sendak qui se demande constamment ce qu'il faut dévoiler des injustices et des dangers auxquels ils seront confrontés. Est-ce parce qu'il a grandi dans l'insécurité de la Grande Dépression américaine suivie de la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale et des déportations juives<sup>1</sup> qu'il n'a jamais voulu expurger la notion de danger de ses ouvrages ? Si l'album est pour lui une forme d'accompagnement parental où l'enfant doit être traité avec empathie et respect, Sendak n'entend y ajouter ni condescendance ni mendicité intellectuelle. Par ailleurs, son journal nous fournit un éclairage direct sur les angoisses physiques (problème cardiaque, états dépressifs, nodule sur les cordes vocales) et métaphysiques (perte d'amis proches, obsession de l'Holocauste et hantise de l'échec) qui le taraudent à l'époque.

Le premier album traite de l'enlèvement d'enfant<sup>2</sup> sur un mode onirique et envoûtant, nourri des visions de deux peintres romantiques allemands<sup>3</sup>. Les illustrations quasi-hyperréalistes s'apparentent à des plaques photographiques rêvées (Sendak aura réellement recours à des modèles photographiés) qui nous saisissent par leur puissante charge émotionnelle mais restent infranchissables. *Chère Mili* – conte de Grimm inédit – est



*Quand Papa était loin (Outside Over There)*, ill. M. Sendak, L'École des loisirs



le plus sombre des trois albums selon Kushner et raconte l'odyssée d'une enfant fuyant, seule, devant la guerre. C'est une métaphore de l'instinct de survie transposée dans le même univers ésotérique de végétation luxuriante, de rochers, de grottes et de ciels d'orage empruntés au Romantisme allemand. Assemblage subtil de références culturelles et d'allusions personnelles, Sendak y glissera une image des enfants d'Izieu<sup>4</sup>, établissant ainsi un raccourci fulgurant avec l'histoire contemporaine. Mili porte la charge de la brutalité infligée aux enfants tout en offrant des images énigmatiques d'une grande beauté formelle. Reprenant l'expression graphique propre à la bande dessinée, Sendak associe deux comptines de langue anglaise dans le troisième album et les interprète dans une vision apocalyptique de notre société. *On est tous dans la gadoue* est une réaction à la pauvreté, au scandale des sans-logis et à l'épidémie de sida. C'est aussi une ascension vers la rédemption où la communauté des hommes aidera les deux protagonistes à vaincre le désespoir ; une sorte de « Divine comédie » sendakienne.

### Vers quel public ?

Faut-il rappeler ici que l'artiste s'est toujours défendu de s'adresser aux enfants exclusivement : « Il me semble que l'impulsion qui mène à l'illustration de livre pour enfants est de même nature que celle qui pousse à faire du théâtre, à écrire une pièce ou à la scénographier /.../ Qu'est-ce qu'un livre d'images sinon un truc, un piège pour attirer les enfants dans la maison en pain d'épice /.../ ou dans le labyrinthe du langage ! la littérature pour enfant est un filtre d'amour pour les amener à lire et ne jamais

s'en remettre. Quelques heures passées dans *Cuisine de nuit* et l'on est en route pour Proust, Hegel et les Saintes Écritures ». Le chroniqueur passe également en revue la genèse d'autres albums où Sendak multiplie les changements de style à vue ; du plus raffiné au plus populaire, du plus hermétique au plus facilement partagé : in *Grandpa's House* : biographie rêvée de son père Philip, *I Saw Esau*<sup>5</sup> : livre de poche de l'écolier, *The Miami's Giant* : évocation de l'émigration juive, *Pieds de cochon* : pochade sur la danse classique et *Brundibar* : allégorie politique du bien et du mal. Plus déconcertant pour son public habituel, ces deux story-boards surchargés où il emprunte l'étrange maniérisme de William Blake pour illustrer *Pierre* d'Herman Melville et *Penthesilée* de Kleist. Deux œuvres qui lui permettent d'aborder les ambiguïtés de la sexualité adulte mais qui culminent dans la grandiloquence gestuelle, les postures compassées et l'excès d'exaltation.

### Allergique à l'art lyrique, s'abstenir !

Alors que la couverture de la première monographie laissait entendre la parade tonitruante de *Max et des Maximonstres* sur d'intenses tonalités bleu-vert, cette seconde jaquette parle d'elle-même et évoque l'atmosphère subtile de *La Flûte enchantée* par un délicat camaïeu gris-bleu d'où se détache la silhouette de Mozart en ombre chinoise.

Nous connaissons la passion irréprouvable de Maurice Sendak pour la musique : « Pour moi, la musique est la plus belle expression artistique. L'opéra a ma faveur et Mozart en est l'excellence » Nous connaissons également son goût pour la mise en scène graphique et ses albums où les enfants se costumant,

essaient des rôles et passent invariablement à la représentation théâtrale. Il était donc logique qu'il retranscrive son propre univers pour l'opéra et il étrennera le genre avec *Max et les Maximonstres* sur une musique du Britannique Oliver Knussen.

De luxueuses doubles pages couleur donnent à voir – outre les costumes et le monumental rideau de scène<sup>6</sup> – la gestation des décors et le passage du cadre du livre au cadre théâtral : un choix de plans successifs imitant une boîte de théâtre d'optique... dispositif scénique du théâtre dans le théâtre qu'il reprendra plus tard dans *Higglety Pigglety Pop*<sup>7</sup>.

Il était moins évident en échange qu'on lui confie des mastodontes lyriques comme *La Flûte enchantée* et *Idoménée* de Mozart, ou *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev. Ces œuvres supposaient des lectures inspirées et non un simple habillage du livret. Malgré le compagnonnage de Franck Corsaro, son « maître de musique » révé<sup>8</sup>, les extraits de son journal montrent un Sendak tourmenté, soucieux de son inexpérience des conventions théâtrales, inquiet d'avoir surdécoré la scène.

L'illustrateur hors pair s'est mué en ogre-orchestre et s'attaque bientôt à une nouvelle lecture du livret afin de passer du simple décor à une vision significative de l'œuvre. Les études de costume révèlent une mosaïque d'influences, du Titien à Véronèse, de Tiepolo aux masques de la *Commedia dell'Arte* et font preuve d'une recherche esthétique constamment au service de l'interprétation.

Paradoxalement c'est pour le ballet *Casse-noisette* (P. Tchaïkovsky) ou l'opéra *Hansel et Gretel* (E. Humperdinck) qu'il émettra le plus de réticences, comme si ces projets « sur mesure » ne relevaient

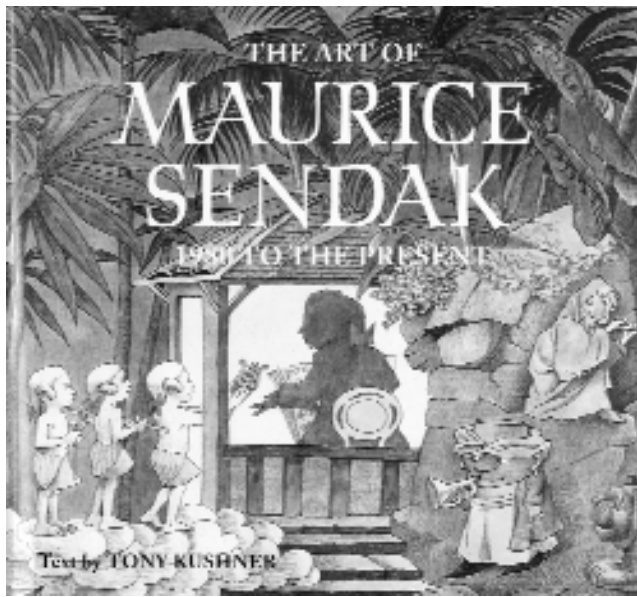


Rideau de scène de *Max et les Maximonstres* in *The art of Maurice Sendak 1980 to the present*, N.H. Abrams



Costumes de « Casse-Noisettes », in *The art of Maurice Sendak 1980 to the present*, N.H. Abrams





Tony Kushner : *The art of Maurice Sendak 1980 to the present*, N.H. Abrams (couverture)

*Pincus and the pig*  
a klezmer tale by  
Maurice Sendak,  
in  
*The art of Maurice  
Sendak*  
1980 to the present,  
N.H. Abrams



aucun défi. Ne rater pas le rideau de scène de la page 137-138, montrant la face aplatie du Casse-noisette en gros plan<sup>6</sup> et son regard exorbité qui semble exhorter le spectateur à ouvrir les yeux sur autre chose que l'habituelle féerie de Noël ! Sendak marquera également de sa patte personnelle, des œuvres lyriques plus intimistes comme *La Petite renarde rusée* de Janacek, *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel (l'explosion de colère de l'enfant rappelle en tout point celle de Max) ainsi qu'une adaptation klezmer de *Pierre et le loup*<sup>9</sup> de Prokofiev où l'artiste contrefait l'accent yiddish de son père, pour notre plus grand plaisir. Là encore, la panoplie d'illustrations fait la part belle aux différents registres graphiques de l'artiste, nourris d'anecdotes et de réflexions personnelles. L'opéra pour enfants *Brundibar*<sup>10</sup> clôt gravement le volume et se veut un hommage aux martyrs de la Shoah. C'est aussi le dernier album illustré<sup>11</sup> – pour ne pas dire souffert – par Sendak qui truffe l'argument initial d'indices électrochoc : allégorie des fours crématoires, spectre d'Hitler sous les traits hallucinés du joueur d'orgue de Barbarie, présence du compositeur Hans Krasá derrière la palissade du camp de concentration... un livre douloureux dans la continuité de son œuvre.

« Ermite grégaire du Connecticut », Maurice Sendak cultive son isolement autant qu'il attire de nouvelles nuées d'amis. Il nous est révélé ici dans toute sa complexité, ses anxiétés et ses contradictions. Un homme longtemps tourmenté qui semble enfin en phase avec lui-même, un artiste protéiforme dont le goût immodéré pour l'opéra aura, ces dernières années, relégué au second plan une mythique carrière d'illustrateur.

L'ouvrage de Tony Kushner fut présenté, lors de sa publication, comme un cadeau d'anniversaire pour les 76 ans de Maurice Sendak à qui il rend un hommage éclairé. Complément indispensable de la première monographie, mise à jour chronologique des réalisations de l'artiste, cet imposant livre d'art est avant tout un régal pour les yeux avec près de 350 illustrations et doubles pages panoramiques.

Se plaçant ostensiblement sous le signe de l'art lyrique, Kushner apporte un éclairage inédit sur les derniers albums, creuse et magnifie l'enthousiasme obsessionnel de Maurice Sendak pour l'opéra... et « la musique avant toute chose ».

1. Maurice Sendak accomplit sa Bar-mitsva en 1941 dans un monde en destruction où périra toute la famille de ses parents, restée en Pologne.
2. Obsession générationnelle de l'enlèvement du bébé Lindbergh (l'aviateur américain) en 1932 par le biais d'une échelle posée contre une fenêtre comme dans cet album de Sendak.

3. C.D. Friedrich et P.O. Runge (fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup>) chefs de file du courant romantique allemand.

4. Enfants juifs réfugiés à Izieu et raflés en 1943 avec leurs éducateurs sur ordre de Klaus Barbie.

5. *I Saw Esau*, (non traduit) recueil de comptines collectées dans les écoles par Iona Opie et illustrées par Maurice Sendak en 1982.

6. Idée récurrente du rideau de scène panoramique tel un masque carnavalesque en gros plan.

7. *Higglety Pigglety Pop (Turlututu chapeau pointu)* et *Where the Wild Things Are (Max et les Maximonstres)* deux opéras fantaisistes disponibles en anglais sur CD double-coffret Deutsche Grammophon.

8. Metteur en scène lyrique avec qui il réalisera 7 opéras.

9. *Pincus and the Pig*, parodie savoureuse des thèmes de Prokofiev à la mode juive. Shirim Kletzmer Orchestra 2004. Conteur : Maurice Sendak.

10. La dernière représentation de cet opéra eut lieu en 1943 au ghetto juif de Terezin, interprété par des enfants et des musiciens, dont le compositeur lui-même, avant leur déportation et extermination à Auschwitz.

11. Nous apprenons la sortie en septembre 2006 d'un tout nouvel album illustré par Sendak. Un pop-up humoristique, co-signé A. Yorinks pour les textes et M. Reinhart pour l'ingénierie papier. À la recherche de sa maman, un petit garçon interroge tour à tour les monstres d'une maison hantée avec le seul mot du livre (qui est aussi le titre) : « Mommy ? »...

Tony Kushner : *The Art of Maurice Sendak 1980 to the Present*, N.H. Abrams  
(pages de garde – détail, ill. M. Sendak)

